

NOUVELLE FORMULE chronic art



TEXTE : BERNARD QUIRINY
PHOTO : D.R.

RUBRIQUE A BRAC

Peut-on faire un carton avec un petit livre rempli d'informations basiques sur les sushis, les feux d'artifices, le golf et les livreurs de cornemuses de la Reine d'Angleterre ? Oui, répond Ben Schott : petit bijou d'humour british, ses *Miscellanées* sont devenues un véritable phénomène de société. Elles arrivent enfin en France.

Savez-vous que le vote est obligatoire aux îles Fidji ? Connaissez-vous les huit universités américaines de l'Ivy League ? Comment appelle-t-on les clubs de golf avant qu'on les désigne par des numéros ? Quelles sont les règles d'un duel irlandais en bonne et due forme ? Qui est le fournisseur officiel de cornemuses de la reine Elisabeth ? Qu'a-t-on mangé lors du dernier repas sur le Titanic ? Autant de questions auxquelles la plupart des gens, à moins d'avoir été finaliste à *Questions pour un champion* et de connaître le *Quid* par cœur, sont incapables de donner une réponse. C'est grave ? A priori, pas tellement : on peut survivre en ignorant la nomenclature des bouteilles de champagne, les gestes pour guider les avions sur une piste d'aéroport, les cents premières décimales de Pi et les noms de tous les secrétaires généraux de l'ONU depuis sa création. Cela dit, on peut aussi prendre le problème en sens inverse : après tout, pourquoi leur parfaite inutilité ne serait-elle pas la meilleure raison de ne pas ignorer ces informations ? Tel est le credo des *Schott's Original Miscellany*, un petit livre élégant qui a fait un incroyable carton en Grande-Bretagne lors de sa parution, en 2002. A tel point que son auteur, Ben Schott, a prolongé l'aventure en publiant deux autres livres sur le même principe. « *Miscellanées* », kazako ? Le mot, révèle le dictionnaire, s'utilise toujours au pluriel, il vient du latin *miscellanea* (« choses mêlées ») et désigne un

recueil d'écrits hétéroclites et variés, littéraires ou scientifiques. Les *Miscellanées* de Mr. Schott, précise notre homme, « sont une collection de notations utiles ou futiles. Elles se proposent de recueillir tous ces petits riens emportés dans le flux & le reflux des conversations ». En clair, Schott rassemble une foultitude d'informations sur tout et n'importe quoi, vous les condense dans un petit volume agréable à l'œil et, sans autre forme d'explication, vous laissez vous débrouiller avec.

L'ANECDOTE POUR L'ANECDOTE

Un peu léger ? Au contraire : l'art subtil de Ben Schott consiste justement à ne pas en rajouter et à livrer ses schémas, tableaux, catalogues, listes et inventaires en tous genres sans les assortir d'aucun commentaire, en comptant sur les seuls effets de l'accumulation et de la répétition pour atteindre à une puissance humoristique et poétique tout à fait savoureuse. Ses *Miscellanées* sont une sorte d'hymne naïf à l'anecdote pour l'anecdote, une mise en scène du détail qui tue hors de tout contexte, tel quel, sans aucun motif ou volonté didactique. Et ça marche : si vous n'aviez jamais mesuré la portée comique de l'échelle de dureté des mines de crayon, des 33 degrés de la hiérarchie franco-maçonnique ou des douze étapes pour draper correctement un sari, ce livre vous apparaîtra comme une authentique révélation. En ce sens, Ben Schott accomplit une sorte

d'exploit : faire un livre hilarant sans aucune blague à l'horizon et instrumentaliser les informations les plus quelconques pour en faire les détonateurs d'un humour pince-sans-rire irrésistible, d'autant plus efficace qu'il reste toujours implicite. En bon disciple, Schott a toutefois glissé ça et là les indices qui permettent de reconstituer sa généalogie humoristique : ses *Miscellanées* rendent explicitement hommage à Ambrose Bierce (1842-1914), génial écrivain américain dont on retrouve quel-ques définitions cyniques du *Dictionnaire du diable* (« *Secourir* : faire un ingrât » ; « *Corsaire* : politicien des mers »), multiplient les clin d'œil à Swift, citent quelques paradoxes d'Oscar Wilde et mettent genou en terre devant la statue du grand Samuel Johnson, à qui sont d'ailleurs laissés les derniers mots du livre.

EXHAUSTIVITÉ OULIPIENNE

Au-delà de la grande tradition de l'humour anglo-saxon, les *Miscellanées* ne peuvent pas en pas faire penser surtout en France - à certains travaux des oulipiens, très portés eux aussi sur les listes, les inventaires et les énumérations à rallonge. S'il n'a pas forcément le systématisme jusqu'au-boutiste des expérimentations de Queneau ou Perec, Ben Schott partage avec l'Oulipo une sorte d'amour de l'exhaustivité, une obsession de la collection où le plus important n'est pas tant l'intérêt du contenu que le caractère complet du contenant. A quoi sert de sa-

voir que la sainte patronne des dentistes s'appelle sainte Apolline ? A rien, sauf si on sait aussi que sainte Véronique est celle des photographes, saint Gabriel celui des diplomates et saint Benoît celui des spéléologues. Tout le sel de l'humour schottien se situe dans l'épuisement des possibles, le plaisir absurde de voir que toutes les cases de la grille sont bien remplies, même si la grille en elle-même n'a aucun sens. Pour un peu, on serait presque tenté de voir en Ben Schott un « fou littéraire », dans la lignée de ces excentriques un peu timbrés dont Queneau avait rempli une partie de sa bibliothèque et auxquels l'admirable André Blavier (oulipien lui aussi) a consacré une gigantesque bibliographie voici quelques années. La filiation n'est cependant pas tout à fait justifiée : si Ben Schott est un drôle de forceur, il n'a pas la disposition d'esprit excessive et pathologique des vrais fous littéraires. Au contraire, ce citoyen londonien de 31 ans a composé son livre avec la méticulosité d'un garçon qui a les pieds sur terre et assure désormais la pérennité de sa petite entreprise avec un remarquable sens de la publicité.

DE LA CARTE DE VŒUX AU LIVRE

L'idée des *Miscellanées* vient à Schott au tournant du millénaire lorsque, comme chaque année, il prépare ses cartes de vœux pour ses clients. A l'époque, il est photographe *free lance* - il l'est d'ailleurs toujours, et possède dans ses cartons une galerie de portraits de politiques (Tony Blair, Gordon Brown) et de stars du cinéma (Hugh Grant) publiés dans les plus grands journaux de la presse anglo-saxonne. Plutôt que d'illustrer ses cartes avec des petits gags visuels comme les années précédentes, il réalise des livrets remplis d'informations inutiles. Un ami lui suggère d'en faire un vrai livre et de le proposer à un éditeur : séduit par la loufoquerie bon enfant du projet, Bloomsbury l'accepte aussitôt. Schott passe alors des semaines à la British Library pour rassembler ses articles et s'occupe de maniaque : toutes les informations sont agencées selon le même modèle, dans la même police (Adobe Garamond, 8,5 points - toutes les caractéristiques du livre sont indiquées en page 152, du grammage du papier au corps des mentions légales), de manière à ce qu'aucune ne paraisse plus importante qu'une autre. « *J'aime l'idée de tout traiter avec le même demi-sérieux* », explique-t-il. Pendant un temps, il songe même à présenter ses *Miscellanées* comme la réédition d'une rareté du XIX^e siècle, avant de renoncer : il lui aurait fallu ôter ce qui concerne notre époque, comme la liste des smileys possibles sur un clavier d'ordinateur. Les *Schott's Original Miscellany* arrivent en librairie fin 2002. Là se produit le

miracle : dès le départ, elles bénéficient d'un bouche-à-oreille faramineux et, en quelques jours, s'imposent comme le succès surprise de Noël. Amateurs d'humour, lecteurs lambdas, cultureux branchés, tout le monde veut ses *Miscellanées* ; de gag poétique bien imaginé, celles-ci deviennent rapidement un petit phénomène de société.

BEN SCHOTT SARL

Aujourd'hui, on trouve les *Miscellanées* de Schott un peu partout : le livre a été exporté aux Etats-Unis et traduit dans plusieurs langues (Allemagne, Espagne, pays scandinaves et même Japon). Chaque fois, il a fallu adapter le texte en écartant les articles trop liés à la culture anglaise pour être compréhensible hors du Royaume (pour l'édition française, c'est le traducteur Boris Donné qui s'en est chargé). Et ce n'est pas tout : chaque semaine, Ben Schott en remplit une nouvelle page dans le cahier « week-end » du *Daily Telegraph* ; tous les mois, il livre aussi ses « *Schott's World Traveler Miscellany* » au *Condé Nast Traveller*, un magazine de voyage ultra-chic. Il existe même un agenda à son nom, le « *Schott's Miscellany Diary* » fabriqué par Smythson, un maroquinier de luxe de Bond Street (comptez 30 £ pour un petit carnet à la couverture en cuir orange ou noir). De geste artistique, les *Miscellanées* se sont transformées en une véritable marque de fabrique. Après les *Original Miscellany*, Ben Schott a continué sur sa lancée avec deux autres recueils. Le premier, *Schott's Original Food & Drink Miscellany*, est consacré au boire et au manger : on y trouve la liste des hamburgers pittoresques imaginés par McDonald à travers le globe, les vins servis à la Conférence de Yalta et un schéma du plan de table traditionnel dans les familles amies. Le second, *Schott's Sporting, Gaming & Idling Miscellany*, comprend les noms des différents mains au poker, les mascottes des clubs de foot européens et six puzzles en allumettes à résoudre. Ensemble, les trois livres se sont écoulés à plus de 1,5 million d'exemplaires à travers le monde. Vous n'avez pas encore le vôtre ? Il ne faudra pas longtemps avant que vous ne puissiez plus vous en passer. Les *Miscellanées* de Mr. Schott peuvent se lire dans le désordre et à toute heure, dans le métro ou sur le trône, chez le dentiste ou pendant la pub. Elles sont drôles, se mangent sans faim et, paradoxalement, ne sont pas si inutiles qu'elles en ont l'air. Si votre copine fait la maligne en vous disant « je l'ai-me » en yiddish, en bulgare, en inuit et en hawaïen, vous saurez d'où ça vient. ☺

LES MISCELLANÉES DE MR. SCHOTT
de Ben Schott
(Allia)